

ENQUETES

LE RENARD ET LES OISEAUX MARINS

En Juillet 1954 j'eus la chance de surprendre, près de la Pointe du Van, un Renard tapi dans les rochers à mi-hauteur d'une falaise de 50 mètres environ. Le repaire était difficilement accessible.

Quelques jours plus tard, je découvrais, toujours sur la côte Nord du Cap Sizun, à quelques 10 kilomètres à l'Est de la Pointe du Van, les restes de repas d'un Renard : plumes d'un jeune Goéland et deux carcasses encore sanglantes de *Goélands argentés* adultes. Ces oiseaux nichent en effet avec d'autres espèces sur les falaises et îlots voisins. A 500 m. de là je découvrais un nouveau tas de plumes peu éloigné d'une tanière, inoccupée ce jour-là. Enfin il est possible que le Renard ajoute encore à ses menus les œufs de Goélands et de Cormorans. J'ai trouvé sur la lande un œuf brisé (de Cormoran sans doute) dont il restait un peu de jaune et de blanc desséché au fond de la coquille et sur l'herbe du gazon : cet œuf avait donc été croqué sur place.

Il serait intéressant de compléter ces observations en précisant :

1° S'il est fréquent de rencontrer des Renards cantonnés sur les côtes. En distinguant les trois types de côtes : rocheuses élevées, rocheuses basses, sableuses.

2° Si les Renards s'établissent plus particulièrement au voisinage des lieux de nidification des oiseaux marins ?

3° Quel est le régime de ces Renards ? Il est évident qu'ils ne peuvent se nourrir de ces oiseaux, de leurs œufs, de leurs jeunes que pendant la nidification, de Mai à Juillet. Se rabattent-ils en particulier sur les poulaillers des fermes voisines ?

A. LUCAS.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie Animale aux Iles Kerguelen,

Par Patrice PAULIAN.

Un volume illustré de 170 photos hors texte. — Editions de la Toison d'Or. Prix : 850 francs.

Voici un livre très prenant qui plaira non seulement aux zoologistes, mais également à tous les amateurs de voyages lointains, à qui le nom d'ILES AUSTRALES donne aussitôt envie de foncer sur l'océan, droit au Sud.

Certes, cet ouvrage n'a rien d'un roman, son plan suit un ordre « scientifique » — climat, végétation, insectes, oiseaux, mammifères, — mais les descriptions de l'auteur sont vivantes, presque toutes issues d'études personnelles ; tout ce qu'il dit est essentiel ; si bien qu'on lit son étude d'une traite, simplement parce qu'on a envie de tout savoir.

Après un bref rappel historique évoquant les grandes figures de l'exploration de l'Océan Austral, l'auteur nous plonge dans le vif du sujet ; avec trois cartes significatives et quelques chiffres : 49° S, 70° E, 300 îles, 5.000 km², Mont Ross 1960 m., vents de 200 km/h., le lecteur sait tout de suite à quoi s'en tenir. La végétation est étudiée rapidement, mais avec un grand souci de situer les divers « milieux végétaux », avec